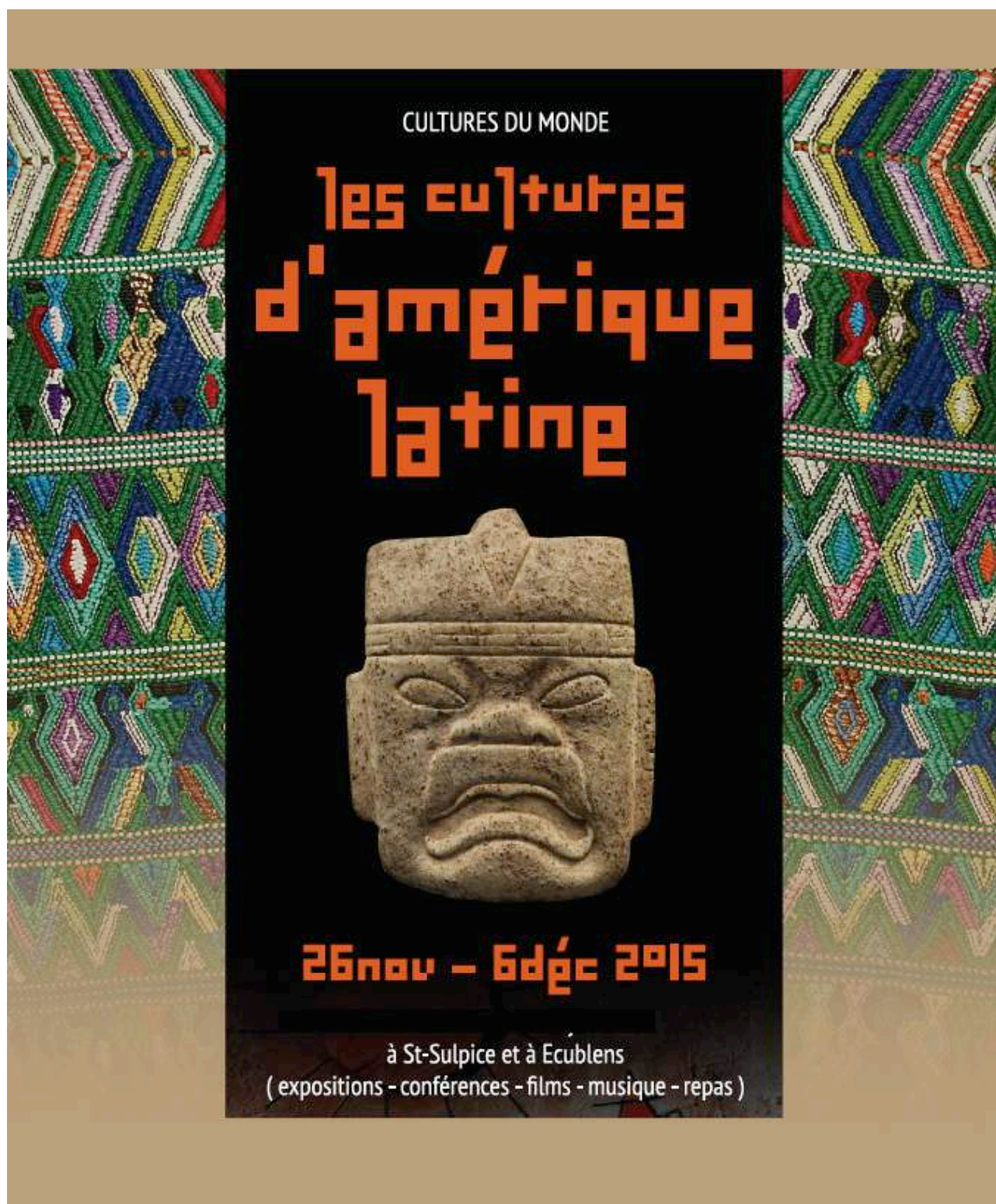




Brochure d'information sur l'art précolombien

accompagnant l'exposition d'art précolombien
lors de la manifestation Cultures du monde 2015

préparée par

Stefano Spaccapietra et la Galerie Aut'antic

Le terme "Amérique latine" désigne (approximativement) la partie du continent américain qui a été colonisée par les espagnols et les portugais. Cela s'étend de la frontière du Mexique avec les Etats-Unis jusqu'à la pointe de l'Amérique du sud.



Malgré les singularités qui, dans un espace géographique aussi vaste, peuvent marquer les cultures des différents pays, un point commun essentiel assure une certaine homogénéité : elles sont construites sur une même base fondamentale qui n'est autre que l'héritage laissé par les civilisations précolombiennes.

Cette brochure présente brièvement les traits les plus marquants de ces civilisations, dont l'histoire couvre les millénaires écoulés depuis le peuplement par les migrations venues d'Asie (ou d'Océanie selon d'autres hypothèses) jusqu'à la colonisation européenne du XVIème siècle.

Aires géographiques

L'Amérique latine est souvent partagée en trois zones géographiques : la Mésoamérique, l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

La Mésoamérique est la région qui s'étend du Mexique vers le sud jusqu'à la frontière nord-ouest du Costa Rica. Cette région a donné naissance à un groupe de civilisations agraires culturellement homogènes, partageant une organisation sociale stratifiée, leurs croyances religieuses, leur art, ainsi que leur architecture et leur technologie. Elles se caractérisent par des villes immenses, au centre desquelles se dressaient des monumentales pyramides à degrés, entourées de palais, de demeures de la noblesse, et de terrain dédiés aux jeux de balle. Des jeux rituels s'y déroulaient : ils étaient considérés comme un symbole de vie, de mort et de régénération. Cela couvre une période s'étendant sur environ 3000 ans avant la découverte européenne du Nouveau Monde par Christophe Colomb. Cinq grandes civilisations s'y sont notamment développées : les Olmèques, Teotihuacan, les Toltèques, les Aztèques et les Mayas. Chacune de ces civilisations a étendu sa portée à travers le Mexique, et au-delà, comme aucune autre. Elles ont consolidé leur pouvoir et diffusé leur influence en matière de commerce, d'art, de politique, de technologie et de théologie. Ces civilisations autochtones sont créditées de nombreuses inventions dans la construction des pyramides, les mathématiques, l'astronomie, la médecine, l'écriture, les calendriers très précis, les beaux-arts, l'agriculture intensive, l'ingénierie. Elles ont conçu le boulier calculeur, une théologie complexe, sans oublier la roue. Toutefois, à défaut d'animaux de trait, la roue était utilisée seulement comme jouet. Ils ont également utilisé le cuivre et l'or natif en métallurgie. Au-delà des cinq civilisations citées ci-dessus, d'autres ont vu le jour et prospéré, notamment les Zapotèques, Mixtèques, Huastèques et Tarasques.

Du point de vue de l'étude des cultures précolombiennes, l'Amérique centrale se réduit à une aire intermédiaire entre la Mésoamérique et l'Amérique du sud. Cette aire comporte le Costa Rica, Panama et les îles des Caraïbes. Panama présente des résultats de recherches archéologiques qui ont conduit à identifier des civilisations précolombiennes d'un certain intérêt pour les spécialistes. Quant aux Caraïbes, on y trouve notamment les civilisations Taïno et Arawak, aujourd'hui disparues.

L'Amérique du sud a été principalement marquée par les civilisations andines : Caral, Chavin, Moches (ou Mochica), Nazca, Chibchas, Cañaris, et la plus connue, les Incas. Les civilisations andines sont toutes situées à l'ouest des Andes, entre la montagne et l'océan. À l'est des Andes le développement de civilisations indigènes fut marginal et les indiens autochtones furent rapidement assimilés au sein des cultures européennes (sauf pour les indiens de la forêt amazonienne).

La suite de cette brochure présente brièvement les civilisations évoquées et leur art.

Civilisations de la Mésoamérique

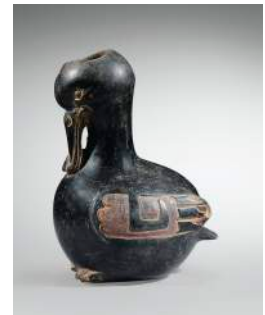
Olmèque (1200 à 500 av. J.-C.)

Le développement de la civilisation Olmèque marque le passage des sociétés agricoles égalitaires vers des organisations centralisatrices basées sur la constitution de classes sociales structurées régies par une autorité centrale de gouvernement. S'épanouissant entre 1500 et 400 av. J.-C., aussi bien dans les régions tropicales du Mexique que dans ses hauts-plateaux semi-arides, elle étendit son influence politique, religieuse et culturelle à travers toute la Mésoamérique et au-delà. Les Olmèques ont transformé le mode de pensée de beaucoup de peuples en instituant un nouveau mode de gouvernement, en inventant les temples-pyramides, l'écriture, l'astronomie, l'art, les mathématiques, l'économie et la religion. En raison de leur suprématie durable et de leur héritage inestimable, les Olmèques sont considérés comme la civilisation-mère de la Mésoamérique.

La plupart des cultures postérieures présentent des traces indiscutables de cette influence. Ainsi, par exemple, la célèbre écriture à base de glyphes des Maya trouve ses racines dans l'écriture, à base de pictogrammes-idéogrammes, et le calendrier inventés par les Olmèques. De même, le concept de centre cérémoniel, avec ses esplanades, ses pyramides, ses palais et son jeu de balle rituel (voir le site de La Venta), sera repris dans toute l'Amérique latine. Des monuments (autels, stèles) décorent les villes en célébrant les dignitaires locaux et les dieux.

Dans un autre domaine, les Olmèques développèrent des systèmes performants d'irrigation et de drainage permettant de disposer d'eau pure. Des nouvelles techniques agricoles furent à la base d'une meilleure alimentation, clé de la croissance démographique et de l'urbanisation. L'intensification des échanges commerciaux est attesté par les innombrables pièces de production olmèque trouvées jusqu'en Amérique du sud.

La figure mythique du jaguar, à la fois créateur et destructeur, joue un rôle prépondérant dans la pensée religieuse des Olmèques. On la retrouve sous forme animale, mais aussi très souvent sous forme hybride humain-animal. Beaucoup de masques en pierre représentent un visage mi-humain mi-jaguar et sont ainsi immédiatement reconnaissables comme des productions des artistes olmèques. Des pièces emblématiques comme les haches cérémonielles, remarquablement ciselées, portent aussi les traits de l'homme-jaguar. Un exemple est la pièce reproduite sur l'affiche de la manifestation.



Tête olmèque,
site de La Venta

Masque pendentif

Figurine en
céramique

Un type de monument spécifique aux Olmèques ce sont les 17 têtes colossales trouvées dans la côte du Golfe du Mexique. Hautes entre 1m50 et 3m, pesant plusieurs tonnes, elles représentent peut-être l'élite politique du pays. Elles témoignent surtout d'une prouesse technique puisque la source des pierres utilisées se trouve à plus d'une centaine de kilomètres de leur lieu d'installation.

Dans les œuvres de petite dimension, les *baby face*, ainsi appelées car les traits du visage et la posture assise les jambes écartées font penser à la représentation de bébés, sont aussi une production spécifique de l'art olmèque. La sculpture de petits personnages en pierre (moins de 10 cm) sera par contre reprise par

les civilisations postérieures, avec des styles différents. Enfin, dans le domaine de la poterie, on trouve des poteries noires facilement reconnaissables.

L'art olmèque montre une grande maîtrise de la sculpture et de la ciselure, visible aussi bien dans l'art colossal que dans l'art miniature. Il ne sera dépassé par aucune autre civilisation précolombienne. Les artistes élaboraient leur art dans l'argile, la pierre (basalte et l'andésite puis la serpentine, le jade-jadéite et l'obsidienne) et le bois ainsi que sur quelques peintures rupestres.

Mezcala (1200 av. à 200 ap. J.-C.)

La civilisation mezcala est originaire des montagnes de l'Etat du Guerrero, au Mexique, entre 1200 av. et 200 ap. J.-C.

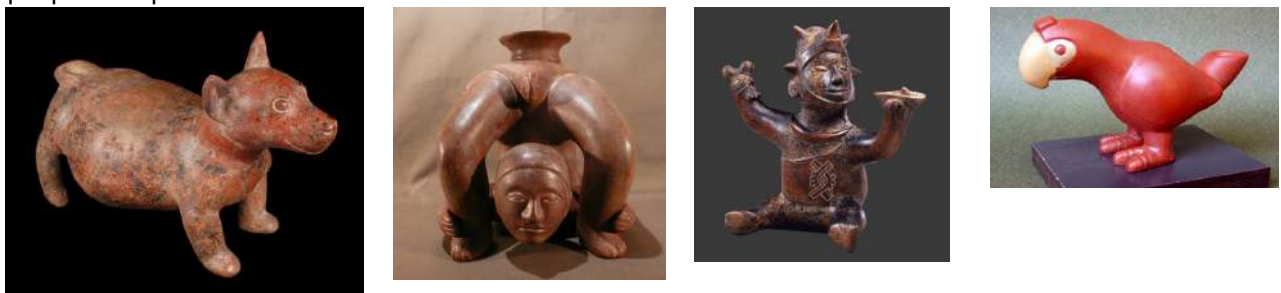
A la naissance de l'industrie de la pierre, les lames de pierre (entre autres outils, tels que des masses et des burins) constituaient l'outil omniprésent des hommes primitifs. La matière première consistait en galets et blocs de rocher tirés du lit des rivières. L'andésite et la serpentine permettent le polissage d'objets très agréables à la vue comme au toucher, ce qui explique l'importance de leur production par de milliers d'artisans et leur dissémination dans le cadre du commerce inter-états. Aujourd'hui ces objets sont très populaires sur le marché de l'art.



Concernant les sujets représentés, on trouve une incroyable diversité: des personnages debout et assis, des masques, des façades de temple, des instruments de musique, des miniatures animales, des reptiles, des oiseaux... Dans la société animiste des Mezcala, ces miniatures jouaient certainement un rôle totémique et magique. Comme des amulettes, elles sont souvent percées d'un trou de suspension.

Colima (300 av. à 400 ap. J.-C.)

Les cultures du Mexique occidental connues sous les noms de Colima, Nayarit et Jalisco semblent avoir été indépendantes de la domination olmèque. Comme pour les Olmèques, on ne sait pas sous quels noms elles se désignaient et, il n'existe pas de vestiges architecturaux de leurs villes. Ces populations ne sont connues que par leur poterie.



La poterie de Colima est probablement la plus homogène. De couleur brique variant de l'orange clair au rouge sombre, elle peut être tachetée de noir par un brûlage effectué parfois à une fin décorative. Une

grande variété d'êtres vivants y sont représentés, sous forme de statuettes pleines de petite taille, ou plus grandes et creuses, ainsi que des récipients.

Les céramiques Colima peuvent être identifiées par la douceur de leurs formes arrondies, et l'aspect chaleureux de leur terre cuite. Le style Colima est particulièrement connu pour sa représentation d'un large éventail d'animaux, en particulier des figurines de chien, les sujets humains de style Colima étant de facture plus maniérée et moins exubérante.

Jalisco (100 av. à 250 ap. J.-C.)

La culture de Jalisco se caractérise par la production de figures anthropomorphiques en argile. Les types et les formes sont très variés, mais, prise dans son ensemble, la sculpture suggère un monde bien plus libre, soustrait à la psychose religieuse des grandes cultures, voué à la reproduction du réel. L'intérêt pour les gens eux-mêmes fait de cette sculpture non seulement un art très vivant, mais aussi une mine d'informations ethnographiques, car les statuettes offrent toute une série de personnages et d'objets.

Les effigies en terre cuite des tombes à puits - figures humaines ou zoomorphes - se sont conservées en bon état jusqu'à nos jours grâce à la façon dont ces tombes furent scellées.

Les offrandes des tombes à puits comprennent aussi bien des figures creuses que pleines, toutes modelées à la main et sans utilisation de moules. Le style des pièces de Jalisco est très réaliste et très raffiné. Elles sont presque toujours de couleur rouge ou brun foncé et exceptionnellement noire.

Les pièces de la culture Jalisco sont extrêmement rares.



Nayarit (300 av. à 400 ap. J.-C.)

L'art des Nayarit, comme celles des voisins Jalisco et Colima, était tout particulièrement lié aux cérémonies funéraires.

L'art de toute la zone tournait autour de deux formes d'expression: le géométrisme et la recreation naturaliste des êtres vivants. Les poteries de Nayarit, aux formes simples, sont moins ouvragées que celle de Colima, mais beaucoup plus expressives. De plus, elles renseignent sur la vie quotidienne de Nayarit, sur les coutumes, les habitudes vestimentaires ou les modes de relations.

Elles se distinguent par une riche polychromie, qui rehausse les détails à la place du modelage, et par des personnages arborant des anneaux aux oreilles.

Les pièces sont souvent en terre rougeâtre, décorée de peinture en négatif ou de motifs dans les tons noirs et crème.



Jama Coaque (500 av. à 500 ap. J.-C.)

La culture Jama Coaque, très proche de Tumaco-La Tolita, s'en distingue par son style surchargé. On trouve dans l'iconographie divers personnages: des prêtres, des dignitaires, des chamans, dont l'importante parure est rendue avec un luxe de détails. Comme pour la culture précédente, on note parfois une forte frontalité, avec une symétrie bilatérale marquée, ou au contraire un penchant pour le naturalisme. A l'instar des cultures Guangala et Tolita, on connaît peu de la culture Bahia. Elle était localisée dans la zone comprise entre Bahia de Caraquez et Manabí. Cette société vivait de l'agriculture, de la pêche et de la chasse et était divisée en plusieurs classes: fermiers, chasseurs, etc. Elle avait un système avancé de gouvernement, et sa religion était fondée sur le chamanisme. Ses membres pratiquaient la déformation du crâne et se paraient de fins ornements.



Teotihuacan (300 av. J.-C. à 600 ap. J.-C.)

Cette civilisation est surtout connue par son impressionnant centre cérémoniel situé à 40 km de Mexico City. La ville ancienne, avec ses 200'000 habitants, fut la plus grande ville de toute l'Amérique précolombienne et son influence fut à la mesure de sa taille.

Teotihuacan, "cité des dieux", émergea vers 300 av. J.-C. après le déclin des Olmèques. Sa population fut diverse et cosmopolite. Ses principales pyramides et édifices religieux furent construits pour adorer et honorer les dieux ou des divinités associées aux forces et aux éléments de la nature comme le soleil, la terre, la pluie, la lune, etc. L'emplacement de toutes ces constructions était agencé en fonction de la position des étoiles dans le ciel.



Chaussée des Morts depuis la pyramide de la Lune

Ces édifices sacrés permettaient aux habitants de Teotihuacan de vivre au rythme des phénomènes astronomiques les plus significatifs. Ils y célébraient les équinoxes, les solstices et d'autres événements majeurs dictés par le ciel.

Son expansion territoriale, sa démographie, son organisation sociale et politique, sa vie culturelle et artistique intense furent en perpétuelle évolution jusqu'au VIIe siècle, date de son déclin. Grâce aux récentes fouilles dans le temple du serpent à plumes "Quetzalcóatl" et aux découvertes dans la pyramide de la Lune, nous savons aujourd'hui que cette grandiose cité impériale fondait son pouvoir sur le militarisme. Pour assurer sa stabilité et son expansion, des cérémonies d'offrande de prisonniers aux dieux étaient réalisées sur les édifices rituels destinés à cet usage. L'extraordinaire agencement de la cité visant à la fonctionnalité des échanges commerciaux, politiques et religieux, reflète une nature profondément urbaine.



Par sa forme pentagonale, son regard transcendantal et ses lèvres sensuelles, ce type de masque symbolise l'idéalisation de la civilisation Teotihuacan, dont l'apogée se situe entre 450 et 750 apr. J.-C. D'origine agraire, elle a su imposer son hégémonie à travers toute la Més-Amérique en exerçant son influence dans les domaines à la fois politique, religieux et culturel. Sur le plan artistique, deux sortes de créations caractérisent son apogée : la construction de grands complexes architecturaux et la création de masques en pierre comme celui que nous vous présentons. Ces masques, de taille humaine pour la plupart, sont pourvus de trous de suspension afin d'être fixés sur des statues de bois et utilisés lors de cérémonies rituelles. Ils furent pour la plupart retrouvés dans des cachettes votives près des centres religieux. Ils reflètent le désir de perfection et de permanence dans une société où le divin est omniprésent.

Maya (600 av. à 1520 ap. J.-C.)

Parmi les civilisations classiques de la Més-Amérique, le peuple maya est probablement le mieux connu. Originaire du Yucatán, il a atteint son apogée sur le territoire délimité aujourd'hui par le sud du Mexique, le Guatemala, le nord de Belize et l'ouest du Honduras.

L'histoire précolombienne des Mayas débute au préclassique (600 av. à 250 ap. J.-C.), continue par la période classique (250 à 950) et se termine par le postclassique (950 à 1520). Depuis l'arrivée des Espagnols, la culture Maya s'est graduellement transformée en se mélangeant aux influences européennes, notamment au niveau de la religion.

S'inspirant des découvertes et des idées qu'ils ont héritées des civilisations plus anciennes comme celle des Olmèques - les premiers Mayas étaient contemporains des derniers Olmèques -, les Mayas ont maîtrisé l'astronomie, mis au point des calendriers perfectionnés et inventé une écriture hiéroglyphique. Cette civilisation s'est aussi distinguée par son architecture cérémoniale, et savait aussi fabriquer tissus et poteries. Parmi ces dernières, on trouve des assiettes avec des personnages centraux, et des vases à parois épaisses et à deux registres superposés.

L'apogée de la civilisation maya coïncida avec l'apogée de Teotihuacan. La période située entre 250 et 650 de notre ère fut une époque d'épanouissement intense des réalisations de la civilisation maya. Les Mayas vivaient selon un système de cités-États. Cette indépendance relative des communautés a d'ailleurs été un facteur facilitant la conquête par les Espagnols qui n'eurent pas à affronter un peuple présentant un front uni.

La structure sociale est complexe, elle est fondée sur une organisation familiale patrilinéaire, une division sexuelle du travail et une répartition par secteurs d'activité. Les agriculteurs, c'est-à-dire la majeure partie de la population, se divisaient en paysans, serviteurs et esclaves. L'élite, de son côté, se répartissait en guerriers, prêtres, administrateurs et dirigeants. L'élite et le peuple ne formaient pas des catégories antagonistes, car des liens de parenté ou d'alliance unissaient dirigeants et serviteurs, chefs et paysans.

Le Roi concentre tous les pouvoirs religieux, militaires et civils. Il choisit au sein des nobles les chefs locaux ou de villages dont la principale responsabilité était de veiller à la bonne perception du tribut et à l'exécution des ordres. Mais il est souvent fait mention d'un conseil autour du roi.

Le clergé constitue également une classe nombreuse. Les prêtres se succèdent de père en fils et leur savoir ne se transmet qu'à l'intérieur de la famille. Cela est compréhensible puisque le savoir maya était fort

étendu : de l'écriture à la chronologie, des almanachs sacrés à la médecine, des cérémonies à la formation des jeunes prêtres. Parmi les prêtres se distingue le *chilam*, spécialement chargé de recevoir les messages des dieux et d'énoncer les prophéties. Leur influence et la grande religiosité des mayas expliquent les nombreux jeûnes très sévères pratiqués par le roi et la noblesse ainsi que les mortifications et automutilations puisque la religion maya donne au sang une très grande valeur magique.

En bas de l'échelle se trouve le peuple. C'est à lui qu'incombe la tâche de fournir les aliments et les vêtements, la main d'œuvre pour les travaux publics. Ces ouvriers mayas ne disposent que d'outils en pierre ou en bois ; ils ne connaissent ni le métal, ni la traction animale, ni la roue. Le seul moyen de transport connu s'effectue à dos d'homme. Enfin, les esclaves constituent une classe à part. Les délinquants de droit commun sont condamnés à l'esclavage. Les prisonniers deviennent souvent des victimes sacrificielles.

Au cœur de la cité maya se trouvent de larges places où se concentrent les bâtiments officiels, temples, acropole royale, stade, etc. Une attention particulière est portée à l'orientation des temples et des observatoires afin de respecter la cosmogonie maya. Dans un deuxième cercle autour de ce centre rituel se concentrent les demeures des nobles, les temples mineurs. Enfin, en dehors de ce centre urbain se déploient les modestes maisons du peuple.

Bien que les nombreuses cités-États mayas ne soient jamais parvenues à l'unité politique sur le modèle des civilisations du centre du Mexique, ils ont exercé une énorme influence intellectuelle sur le Mexique et l'Amérique centrale. Les Mayas ont construit quelques-unes des villes les plus évoluées du continent et ont fait des innovations dans le domaine des mathématiques, de l'astronomie et du calendrier. L'écriture maya est le système écrit le plus sophistiqué des Amériques : elle se compose de pictogrammes et d'éléments syllabiques présentés sous forme de textes dont le support est la pierre, la poterie, le bois, ou des livres appelés codex hautement périssables à base de papier d'écorce. Les scribes avaient une position sociale très importante, les fresques montrent souvent les puissants avec du matériel d'écriture.

Malheureusement la presque totalité des codex existant à l'arrivée des Espagnols a été détruite par les prêtres espagnols : seuls quatre codex ont survécu. À ce jour environ 80 % des glyphes mayas ont été déchiffrés.

Les Mayas croyaient en la récurrence des cycles de la création et de la destruction. Les rituels et les cérémonies étaient étroitement reliés à ces multiples cycles terrestres et célestes. Le rôle du prêtre maya était d'interpréter ces cycles et de prophétiser les temps passés et à venir. Si des temps sombres étaient prévus, il fallait faire des sacrifices pour apaiser les Dieux (les Mayas étaient polythéistes). Pour suivre ces cycles ils utilisaient plusieurs calendriers : un calendrier sacré, le plus important de 260 jours, appelé calendrier Tzolk'in ; un calendrier de 365 jours fondé sur l'année solaire (les Mayas ont mesuré la durée de l'année solaire, l'estimant à 365,2420 jours, alors que pour les astronomes modernes elle est de 365,2422 jours. Soit une différence de seulement 17 secondes).

Pour les Mayas, le sacrifice sanglant était nécessaire à la survie tant des dieux que des humains, transportant l'énergie humaine vers le monde surnaturel des esprits et des dieux pour recevoir en retour un pouvoir surnaturel ou une faveur. Le sacrifice le plus couramment attesté est l'autosacrifice par saignée, notamment par automutilation. Certains documents montrent des souverains utilisant un couteau d'obsidienne ou un aiguillon pour s'entailler le pénis, dont il laissait couler le sang sur du papier contenu dans un bol. D'autres montrent que les épouses des rois prenaient aussi part à ce rite, en tirant par exemple une corde hérissée d'épines à travers leur langue. On faisait brûler le papier taché de sang, et la fumée qui s'en élevait établissait une communication directe avec le Monde des dieux. La coutume voulait que les prisonniers, les esclaves, surtout les enfants et notamment les orphelins et les enfants illégitimes que l'on achetait spécialement pour l'occasion, soient offerts en sacrifice.

Tous les sacrifiés ne sont cependant pas contraints. En effet, « les victimes sont promises à une destinée enviable, celle d'accompagner le soleil dans sa course quotidienne, avant de revenir quatre ans plus tard sur terre, sous l'aspect d'un papillon ou d'un colibri. Cette croyance explique que les futurs sacrifiés sont souvent consentants, voire volontaires. La mort n'est pas, en effet, une fin mais, au contraire, le commencement d'une renaissance.



Toltèque (900 à 1200 ap. J.-C.)

La culture toltèque est une culture mésoaméricaine qui s'est développée autour de Tula, leur capitale située près de Teotihuacán au Mexique, au début de la période post-classique de la chronologie méso-américaine (entre 900 et 1200 de notre ère). Le terme Toltèques provient du nahuatl et désigne les « maîtres bâtisseurs ». Dans les légendes nahuatl, les Toltèques sont censés être à l'origine de toute civilisation (c'est pourquoi on les nomme artistes ou maîtres bâtisseurs). Les Aztèques, pour affirmer leur supériorité, se sont donc prétendus leurs descendants. Leur religion paraît avoir été de type chamanique, ne nécessitant pas de lieux de culte permanents. Les dieux étaient cosmiques, le ciel, l'eau, la terre. Leur monde religieux a généré la grande figure de Quetzalcoatl. Les Toltèques avaient un système de croyance dualiste. L'opposé de Quetzalcoatl était Tezcatlipoca, qui est supposé avoir envoyé Quetzalcoatl en exil. Une autre tradition affirmait qu'il s'en était allé volontairement sur un radeau de serpents, promettant son retour prochain.



Les Atlantes, colonnes en forme de guerriers Toltèques, à Tula



Bas-reliefs de stuc à Tula, représentant des Coyotes, des Jaguars et des Aigles dévorant le cœur des hommes.



Sculpture représentant un Jaguar à Tula



Représentation d'une divinité anthropomorphe oiseau-serpent, probablement Quetzalcoatl



Récipient en argile, dans le style toltèque assez expressif.

Aztèque

Avec le déclin de la civilisation tolèque est apparue une fragmentation politique dans la vallée de Mexico. Dans ce nouveau jeu politique les prétendants au trône tolèque ont trouvé des rivaux à l'extérieur : les Mexicas. Eux aussi étaient un peuple du désert, un des sept groupes qui s'étaient autrefois appelés "Azteca", en mémoire d'Aztlan, mais ils ont changé de nom après des années de migration. Comme ils n'étaient pas originaires de la vallée de Mexico, ils ont d'abord été considérés comme frustes et non initiés aux voies de la civilisation Nahuatl. Par des manœuvres politiques et une aptitude au combat féroce, ils ont réussi à prendre le pouvoir au Mexique à la tête de la «Triple Alliance» (qui comprenait deux autres cités, Texcoco et Tlacopan).

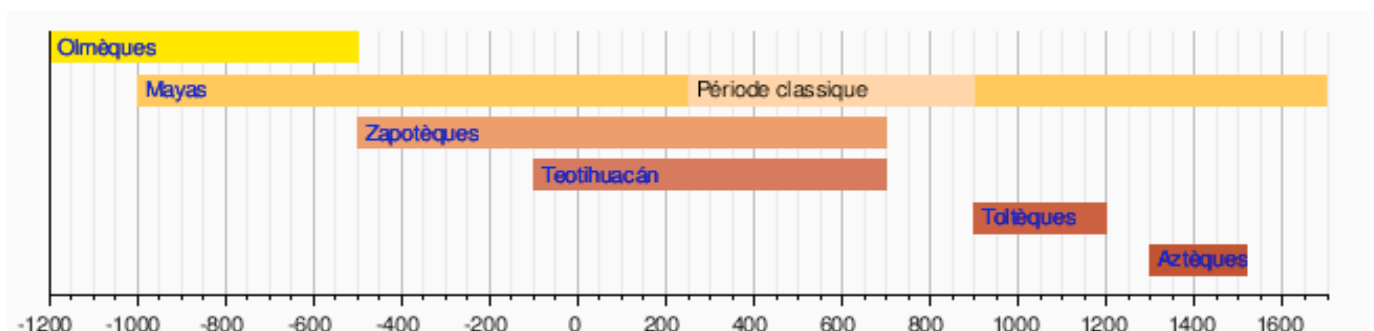
Derniers venus sur les plateaux du Mexique central, les Mexicas se considéraient cependant comme les héritiers des civilisations qui les avaient précédées. Pour eux, les arts, la sculpture, l'architecture, la gravure, le travail des mosaïques de plumes et le calendrier, provenaient des anciens habitants de Tula, les Tolèques.

Les Mexicas-Aztèques étaient les maîtres d'une grande partie du centre du Mexique aux environs de 1500, après avoir subjugué la plupart des autres États régionaux dans les années 1470. À leur apogée, 300 000 Mexicas exerçaient leur pouvoir sur un empire prélevant un tribut sur environ 10 millions de personnes (environ la moitié des 24 millions d'habitants). Le nom moderne de "Mexique" provient du nom de leur peuple.

Leur capitale, Mexico-Tenochtitlan, est le site de la capitale moderne du Mexique, Mexico. À son apogée, ce fut l'une des plus grandes villes dans le monde avec une population estimée à 300 000. Le marché créé était le plus important jamais vu par les Conquistadors à leur arrivée.



Frise chronologique de la Mésoamérique



Amérique centrale

Costa Rica (300 av. à 500 ap. J.-C.)

Le Costa Rica (Côte riche) fut ainsi baptisé par les colonisateurs espagnols à cause de la qualité des objets d'or qui étaient alors fabriqués sur les côtes de la mer Caraïbe.

et le Nicaragua, à l'époque précolombienne, se partageaient la région nommée Gran Nicoya, où régnait une unité stylistique. Cette région couvrait le sud-ouest du Nicaragua et le nord-ouest du Costa Rica.

Au Costa Rica, ont existé trois grandes régions culturelles: Gran Nicoya (à cheval avec le Nicaragua, 500 à 1200 ap. J.-C.), avec sa sous-région Guanacaste (800 à 1500 ap. J.-C.), et Gran Chiriquí (300 av. à 300 ap. J.-C.).

Dans ces trois régions, les trousseaux funéraires ont livré des poteries, des *metates* et objets de jade ou autre pierres vertes aux motifs provenant de la région maya, quoique souvent retravaillés pour leur donner une apparence davantage autochtone. L'influence méso-américaine se manifeste par les représentations du serpent à plumes. Citons encore les remarquables *metates* tripodes à bandeau suspendu, qui s'inspirent des *metates* à usage quotidien, mais sont richement décorés de figures humaines et animales associées à des scènes religieuses. Nombre de *metates* cérémoniels (notamment en forme de félin) furent produit au Nicoya.

Avec le jade, on fabriqua des "dieux-hache", c'est-à-dire des pendentifs ornés de motifs animaliers et humains. Une spécificité Nicoya fut la fabrication de «haches» en jade. Très effilées, ces dernières représentent habituellement la tête et le corps stylisé d'un oiseau anthropomorphe. La base, parfaitement polie, reprend la forme arrondie du tranchant d'une hache. Certains auteurs voient dans cette partie lisse l'évocation du champ défriché et un lien étroit avec l'agriculture (la couleur verte de la pierre évoquerait la fertilité).

La poterie, dans un premier temps, recourt aux pigments rouges et à la couleur naturelle de l'argile, séparés par des incisions linéaires; plus tard, on utilisera la polychromie. Les scènes représentées sur les poteries montrent que les femmes jouaient un rôle majeur au sein de la société, et qu'elles y exerçaient des fonctions politiques et religieuses. Des coupes tripodes à décor polychrome et motifs de jaguar, de serpent ou de crocodile, et de grands vases, tripodes et polychromes, en forme de poire, desquels sort en relief une tête de jaguar furent une caractéristique Nicoya.

Excellents orfèvres, ces peuples réalisent de beaux ornements en or ou utilisant l'alliage or-cuivre, des attributs liés à l'art chamannique.



Dans la province du Chiriquí, au Panama, la culture Barriles se développe entre 300 av. et 300 à 500 ap. J.-C. Elle est célèbre pour ses sculptures en pierre représentant soit des figures humaines, soit de grandes tables rondes ou ovales portant sur le bord une rangée de têtes humaines. La céramique, découverte dans les tombes à chambre funéraire avec un puits d'accès, est caractérisée par des vases à décor peint bichrome ou en relief (des animaux disposés sur le corps ou sur le bord).

Elle est riche en vestiges archéologiques: poteries, sculptures en pierre, orfèvrerie, qui datent, pour la plupart, de la période située entre 800 et 1525. La poterie non peinte est surtout représentée par de hauts vases tripodes. La céramique, peinte en rouge, en noir sur brun clair, est décorée de motifs naturalistes et géométriques. Les ocarinas, les sifflets et les figurines abondent. Les objets les plus caractéristiques de la sculpture en pierre sont les metates (pierres à moudre), composées d'un plateau supporté par des pattes en forme de félin.

Taino

Les Tainos, sont une ethnie amérindienne considérée comme distincte du groupe des Arawaks, qui occupait les grandes Antilles lors de l'arrivée des Européens au XVe siècle. Malgré leur quasi disparition au XVIe siècle, beaucoup d'Antillais, plus particulièrement des Cubains, Haïtiens, Portoricains et Dominicains, continuent de se considérer comme Tainos. Leur culture montre de nombreux parallèles avec les traditions mayas. Gouvernés par une hiérarchie de caciques (chefs), la société était structurée en trois classes : nobles, prêtres et villageois. La population vivait dans les clairières de la forêt, à l'intérieur des terres, avec deux types d'habitat : un habitat circulaire pour le peuple et un autre plus grand et rectangulaire où habitait le cacique avec sa famille. Ces habitations étaient construites avec des feuilles de *hinea* (qui se ramasse dans les rivières et les fleuves), et du bois. Pour dormir ils utilisaient des hamacs (ce mot est d'origine taina) tissés avec du coton. Les habits des Tainos étaient pauvres, en partie à cause du climat peu rigoureux. Les Espagnols trouvèrent les hommes couverts avec un simple cache-sexe, et les femmes mariées avec un "pagne" de paille, de coton ou de feuilles. Les femmes célibataires vivaient nues.

Les deux sexes s'appliquaient de la peinture corporelle noire, blanche, rouge et jaune. Ils décoraient leur corps de tatouages religieux pour se protéger des mauvais esprits, et ornaient leurs oreilles et lèvres avec de l'or, de l'argent, des pierres, os ou coquillages. Ils confectionnaient entre autres des paniers, des poteries en céramique, ils sculptaient le bois, fabriquaient des filets et travaillaient l'or, abondant dans les cours d'eau de Porto Rico.

Les caciques pratiquaient la polygamie, peu fréquente parmi le commun du peuple. Cette pratique pouvait se justifier par le nombre excessif de jeunes filles d'âge nubile, et parce que ne pas avoir d'enfants était une honte chez les tainos. Les relatives richesses des caciques, leur statut, et les faibles aspirations du peuple permettaient à ceux-ci d'avoir plusieurs épouses et enfants. La polygamie augmenta du fait de la constante lutte contre les ethnies rivales. Les nombreuses baisses de la population masculine et l'impérieuse nécessité de maintenir un niveau de population, furent les facteurs déterminants de la propagation de la polygamie parmi les tribus tainos antillaises.



reconstitution de village taino



dieu



masque



zemi

Amérique du sud

Narino (400 av. à 1500 ap. J.-C.)

La civilisation Narino vivait sur un haut plateau de Colombie et pratiquait des échanges commerciaux avec des sociétés voisines du littoral Pacifique et de l'Amazonie. Le haut plateau était habité par des sociétés d'agriculteurs, de bergers et de commerçants, les «Pastos».

La céramique Narino comprend plusieurs phases de développement: la Capuli, représentée par une céramique décorée avec de la peinture négative noire sur rouge, s'utilise pour des coupes et pots anthropomorphes, des pots globulaires avec figures d'animaux, des figures anthropomorphes masculines et quelques figures féminines assises. La Piartal se caractérise par la combinaison et la décoration de la peinture négative et positive, en utilisant trois couleurs basiques: noir, rouge et beige. Le Tuza, céramique dorée et décorée de peinture positive rouge sur beige, riche en motifs réalistes.

Les Pastos, comme d'autres communautés andines, avaient une structure sociale et de pensée de caractère dual, que l'on retrouve dans un symbolisme utilisant l'opposition femme-homme, soleil-lune... Les matériaux et les caractéristiques physiques des objets comme la couleur, la forme et la texture expriment aussi cette opposition: or-argent, rouge-beige; mat-brillant.

Dessins géométriques et stylisations zoomorphes sont les motifs les plus fréquents de l'orfèvrerie. Le singe, le kincajou (souvent confondu avec le jaguar) et le cerf sont au cœur du répertoire.



Ces quatre singes formant trapèze et le triple motif central évoquent la constellation d'Orion.

Quimbaya (1000 à 1500 ap. J.-C.)

Au sens strict le mot Quimbaya désigne une petite ethnie préhispanique occupant au XVI^e siècle la moyenne vallée du río Cauca en Colombie. Au sens large, ce terme a été appliqué à un ensemble d'objets découverts par les fouilleurs clandestins de cette région et des régions avoisinantes. Bien que tous ces objets soient disparates et qu'on puisse les attribuer à des époques et à des styles différents, on s'accorde à qualifier de Quimbaya un très grand nombre d'objets provenant de cette vaste région.

L'orfèvrerie quimbaya est remarquable. Elle comprend des objets exceptionnels, comme les flacons appelés *poporos*, destinés à contenir la chaux qui permettait de libérer les principes actifs de la coca lors de sa mastication. Ces flacons étaient coulés à la cire perdue, véritable prouesse technologique pour l'orfèvrerie de l'époque. Parmi les objets déposés en offrandes funéraires ou ornant directement les défunts figurent des éléments de parure, des insignes de pouvoir et des bijoux, comme les ornements de nez et les boucles d'oreilles. Tout n'était pas en or pur : une partie était en *tumbaga* (alliage d'or et de cuivre) parfois «mis en couleur» par élimination du cuivre à la surface.

La céramique comporte des figurines anthropomorphes (peut-être des chefs-caciques souvent assis sur de petits bancs) à l'image très géométrisée. Elle présente souvent un décor géométrique, noir et beige, et parfois des peintures «en négatif» ou un décor incisé ou champlévé. Il existe aussi des sceaux en céramique, plats ou cylindriques, destinés à imprimer un décor figuratif ou géométrique.



Valdivia (2300 à 2000 av. J.-C.)

Vers 3100 av. J.-C. apparaissent pour la première fois les céramiques et les figurines qui feront la renommée du site de Valdivia, en Equateur.

Les premiers artistes de cette culture donnent libre cours à leur imagination à travers la grande variété des proportions qu'ils donnent à leurs vases et dans les petites figures dont ils en agrémentent les anses, les bords et la panse. Ils façonnent également des figurines en argile, bien plus expressives et plus réalistes que les représentations humaines plus anciennes, rectangulaires, faites à partir de pierre tendre.

Valdivia est la première culture d'Amérique où l'on constate des sites de peuplement stables et une production de poteries étendue et diversifiée. Les sites prenaient place près des berges fluviales, et se distribuaient autour d'un espace cérémoniel central. Parmi les objets d'art, citons les Vénus, remarquables figures féminines que l'on a associées au culte de la fertilité. Lors d'une première époque, elles sont taillées dans la pierre, puis elles prennent la forme de poteries.



Manteno (800 à 1500 ap. J.-C)

La culture Manteño se développe du VII^e siècle au XVI^e siècle en Equateur.

A cette époque, alors que se crée un grand vide culturel au nord, avec une disparition ou tout au moins une forte diminution des populations, la culture Manteño émerge sur le centre du littoral et unifie une grande partie de la côte équatorienne, créant une «Ligue commerçante maritime» qui permet le commerce de spondyles, de métaux, etc.

Malgré une simplification des formes, la céramique se situe toujours dans la continuité des développements régionaux. On trouve ainsi des récipients ou encore des «encensoirs» à la fonction encore énigmatique.

La culture Manteño a également laissé des sculptures en pierre tendre. L'orfèvrerie y reste rare, mais on connaît des masques funéraires en or représentant une tête humaine au repoussé, avec des ajouts d'argent.

Elle disparaît rapidement à l'arrivée des Espagnols, notamment en raison des maladies occidentales, favorisées par la chaleur et l'humidité.



Chavin (1000 à 400 av. J.-C.)

La culture Chavin, dont l'apogée se situe entre 900 et 600 av. J.C., est essentiellement localisée au Pérou, mais s'étend plus largement le long du littoral, des Andes du Nord à la côte du Pacifique. Cette civilisation est considérée comme matrice de toutes les civilisations andines. Elle se caractérise par le culte du jaguar associé aux représentations du serpent et du condor. Le dieu aux bâtons, avec son aspect anthropozoomorphe mêlant les attributs du jaguar et ceux du serpent, est une des divinités les plus importantes du Pérou.

Le village de Chavin de Huantar, qui a donné son nom à la culture, est niché dans une haute vallée des Andes du nord du Pérou. A partir de 1300 av. J-C, un centre religieux s'y développe autour du dieu Jaguar, un homme-félin aux canines impressionnantes. On y pratique le culte du félin, du rapace et du reptile.

De 800 à 500 av. J-C, l'influence de Chavin s'étend à ses voisins et jusqu'à la côte centrale du Pacifique. Elle se démarquera par ses productions artistiques. La technique du tissage est bien acquise, l'artisanat du bronze se développe. Ce qui a pour conséquence l'invention de la soudure, et la maîtrise de la technique de l'alliage or-argent. Mais la culture Chavin se démarque surtout par la céramique, qui est l'une des plus belles du Pérou précolombien.



vase à anse en étrier





instrument de musique
bâtons



divinité assise - dieu aux

Salinar (500 à 300 av. J.-C.)

Au Ier siècle ap. J.-C., différentes cultures se partageaient le littoral nord péruvien, toutes héritières des cultures Chavín et Cupisnique, les plus remarquables étant les Vicús au nord, près de la frontière équatorienne, les Salinar, situés principalement dans la vallée du Moche, et les Virú, établis dans la vallée du même nom, soit quelques kilomètres au sud des Salinar.

Dans la vallée du Moche, au pied du Cerro Blanco, la culture Salinar laissera rapidement place aux Moche.

La céramique Salinar se reconnaît à sa couleur rouge ; elle est ornée de représentations d'humains, d'animaux ou de motifs géométriques, au moyen de peinture blanche. Elle est aussi souvent décorée d'incisions gravées en surface. La culture Salinar a été la première à utiliser l'or en alliage avec le cuivre.



Vicús (400 à 200 av. J.-C.)

La culture Vicús (du nom d'une petite localité du nord du Pérou), datée en gros du Ve siècle avant J.-C. au VIe siècle après J.-C., appartient à l'ensemble des cultures dites «classiques» du Pérou préhispanique. La richesse et la diversité de son art laissent supposer deux origines distinctes, l'une peut-être en Equateur, l'autre locale.

La première, Vicús-Vicús, proche des styles équatoriens, se singularise par une céramique d'aspect fruste. Loin du naturalisme soigné de la céramique Mochica, les poteries Vicús tirent leur expressivité d'assemblages de volumes et de formes simples. La facture grossière et le peu d'importance accordé aux proportions donnent cependant à ces pièces une plus grande force émotionnelle que beaucoup de représentations parfaites de la céramique Mochica.

La seconde tradition, Vicús-Moche, montre une facture et des formes qui semblent directement issues du style Mochica. Selon un archéologue péruvien, les Mochicas, plus avancés socialement et politiquement, auraient pu soumettre les gens de Vicús et leur imposer un style artistique «officiel». La région de Vicús a, de toute manière, constitué durant des siècles un important carrefour d'échanges entre le nord du Pérou, le sud de l'Equateur et même le sud de la Colombie.



Recuay (400 av. à 200 ap. J.-C.)

La culture Recuay (également appelée «Santa») provient d'une petite bourgade du même nom, située sur la rive droite du rio Santa, dans la Sierra au nord du Pérou. Cette culture s'est apparemment substituée à la culture de Chavin, dont elle emprunte notamment l'image du félin dans la céramique mais aussi la sculpture monumentale destinée à orner les murs des édifices. Œuvre d'un peuple guerrier, le style Recuay est caractérisé par des monolithes anthropomorphes (assez frustes) et une céramique originale où sont largement présents le félin, le serpent et le condor. Marquée par la tradition des styles du Nord, sa céramique présente un décor bichrome, voire trichrome (rouge, noir et blanc).

Dans la cosmologie Recuay, avec ses créatures surnaturelles, la plus connue est le «monstre de lune», un animal faisant penser à un renard ou un félin, avec un long museau et une crête sur la tête. Il est souvent représenté de profil, avec de grands yeux ronds, de grandes pattes aux griffes importantes, et une queue enroulée.



Mochica (200 av. à 700 ap. J.-C.)

La civilisation mochica s'est formée, s'est développée et a prospéré sur les rives d'une dizaine de fleuves qui descendent des Andes vers l'océan Pacifique. Cette zone occupe quelques 500 km de la côte aride du nord du Pérou actuel. La civilisation mochica était contemporaine de la culture nazca qui occupait la côte sud du Pérou. Elle a périclité suite à des désastres climatologiques (inondations et tremblements de terre).

La société mochica était hiérarchisée en classes. Un puissant seigneur dirigeait le royaume, le pouvoir se transmettant probablement par hérédité. Les classes les plus importantes étaient celles des guerriers, des prêtres et des administrateurs. Venaient ensuite les commerçants, artisans et bâtisseurs, puis les pêcheurs, paysans, etc. La puissance et l'opulence des mochicas sont visibles par

la grandeur des temples, la luxuriance des palais en briques de terre crue, ornés de fresques murales polychromes, et par la taille des villes peuplées de tisserands, de céramistes, de métallurgistes et d'autres artisans... Les villes étaient structurées en quartiers en fonction des classes; la distance des centres religieux et administratifs au quartier correspondait à l'importance de la classe.

La culture Mochica a laissé des monuments très importants (notamment des temples-pyramides où un nouvel étage était ajouté environ tous les 100 ans), de nombreuses tombes (dont celles du Seigneur de Sipàn, découverte majeure faite en 1987, et celle du Seigneur Ucupe), et d'innombrables céramiques. L'étude des céramiques revêt une importance fondamentale dans la mesure où, ne connaissant pas l'écriture, c'est par ce biais que les Mochica nous ont laissé le plus d'informations sur leurs us et coutumes. Très soignée, la céramique mochica se distingue des autres civilisations précolombiennes par l'utilisation de certaines couleurs : souvent rouge ou noir sur fond crème; elles représentent le plus souvent des scènes de la vie courante, des scènes érotiques ou des animaux.

L'étude des céramiques mochica revêt une importance fondamentale dans la mesure où, ne connaissant pas l'écriture, c'est par ce biais que les Mochica ont laissé le plus d'informations sur leurs us et coutumes. Ils utilisaient des moules pour produire des poteries en quantité industrielle, ce qui ne les empêchait pas de créer des formes, des gravures et des peintures variées. Très soigné, cet art céramique se distingue de celui des autres civilisations précolombiennes par l'utilisation de certaines couleurs: peintures souvent rouges ou noires sur un fond crème, et représentant généralement objets ou scènes de la vie courante, scènes érotiques, scènes guerrières ou encore scènes de sacrifices. On retrouve également de nombreuses scènes mythologiques. Beaucoup de poteries sont aussi modelées avec une forme de tête humaine ou d'animal.

L'art mochica, influencé par le Chavín et le Cupisnique, marque toutefois un progrès considérable par rapport à celui des cultures antérieures.



Nazca (200 à 600 ap. J.-C.)

Les Nazca sont célèbres pour leurs immenses dessins au sol, qui semblent faits pour être vus d'avion. Dans l'art de la poterie, le style nazca représente l'aboutissement d'une évolution technique commencée dès la fin de la période Paracas. La céramique nazca, une des plus belles du Pérou précolombien, est mince, très bien cuite, et la seule à posséder une telle variété de coloris (ocre jaune, rouge brique, violet, gris, blanc et noir). Tandis que, à la même époque, les Mochicas du Nord modelent l'argile en véritables sculpteurs, les Nazcas, sur des formes simples modelées à la

main, dessinent un monde grouillant d'animaux, de plantes et de démons. Des divinités mi-humaines, mi-animales sont associées à la végétation et à l'eau, symbole de fertilité.

La culture de Nazca dura environ 800 ans. Au cours de cette longue période, l'art de la céramique évolua beaucoup, et l'on distingue actuellement neuf types. Les vases de formes très simples et portant des motifs encore réalistes, peints sur un fond brun ou blanc brillant, sont considérés comme les plus anciens. Par la suite, les motifs deviennent plus abstraits, reflétant une influence étrangère, probablement venue d'Ayacucho (Andes centrales). Quant aux décors les plus élaborés, et les moins identifiables, ils appartiendraient à la phase ultime de la culture de Nazca.



image de condor

Huari (700 à 1000 ap. J.-C.)

La civilisation huari fait référence à un peuple qui fleurit durant la période pré-incaïque de l'horizon moyen. Apparue vers 600 ap. JC dans la région d'Ayacucho, dans les hautes terres andines au sud du Pérou actuel, elle était certainement liée aux influences religieuses et autres de l'Etat de Tiahuanaco, au sud, dont elle adopta et modifia le culte du Dieu des bâtons (plus tard Viracocha, divinité suprême des Incas), le dieu de la création, qui porte un sceptre dans chaque main.

Les Huari s'étendirent, conquérant un vaste territoire dans les hautes terres et dans certaines parties du littoral. Ils fabriquaient de magnifiques poteries, ornées de dessins peints dans différentes teintes de rouge; parmi les récipients, on trouvait des gobelets, qui étaient également souvent faits en bois. Mais l'un de leurs plus grands accomplissements fut les techniques agricoles, comme les versants de montagnes en terrasses et la construction de longs canaux d'irrigation.

On considère souvent que les Incas, qui émergèrent trois siècles après la disparition des Huari, sont les héritiers de cette civilisation.



Chiribaya (900 à 1350 ap. J.-C.)

La culture Chiribaya s'est développée dans le sud du Pérou. Le cœur de cette culture était le bassin du rio Osmore, dans le district d'Algarrobal, province d'Ilo.

Sa population se consacrait à l'agriculture, à l'élevage, à la pêche et au commerce. En l'an 1350, elle a été annexée à l'empire inca.

La céramique Chiribaya consiste principalement en pots et coupes qui combinent des figures triangulaires disposées en rangées verticales décalées, peintes en noir et blanc sur fond rouge, ocre, orange ou crème. Il existe également, rarement, une variante avec des taches blanches caractéristiques.

L'un des indicateurs culturels intéressants est que les ustensiles retrouvés ont également servi pour les activités domestiques de tous les jours.

Chimú (1100 à 1400 ap. J.-C.)

Les Chimús étaient les habitants du royaume de Chimor. Leur capitale était Chan Chan, une grande cité construite en adobes située dans la vallée mochica, au Pérou. L'empereur inca Tupac Inca Yupanqui conquiert le territoire des Chimús vers l'an 1470, cinquante ans avant l'arrivée des conquistadores dans la région.

Connus pour adorer la Lune, contrairement aux Incas qui adoraient le Soleil, les Chimús considéraient ce dernier comme destructeur, probablement à cause de l'impitoyable rayonnement solaire régnant dans le désert où ils vivaient. Les offrandes constituaient un élément important de leurs rites religieux.

Les Chimús sont renommés pour leur céramique monochrome caractéristique, ainsi que pour leur travail raffiné des métaux: cuivre, or, argent, bronze et tumbago (un alliage de cuivre et d'or). Les poteries ont souvent la forme d'une créature. D'autres représentent un personnage. La surface noire et brillante de la plupart des poteries Chimús ne provient pas de vernis. Elle est obtenue en cuisant la poterie à haute température dans un four artisanal fermé, ce qui empêche l'oxygène de réagir avec l'argile.



Chancay (1100 à 1400 ap. J.-C.)

La culture Chancay s'est développée sur la côte du centre du Pérou, au nord de Lima. Elle est entre autres connue pour les figurines de céramique, les urnes funéraires et les cuchimilcos (figurines anthropomorphes en argile, stylisées et de tailles variables) retrouvées en grandes quantités dans certaines sépultures de grandes nécropoles, comme celle d'Ancón, qui ont malheureusement été pillées.

Cette culture originale produisait notamment des vases à décor géométrique, d'exécution plutôt simple, et des statuettes anthropomorphes avec vêtements en tissu. Le type le plus connu est celui appelé Chancay noir sur blanc. La forme des vases est variée, mais la plus fréquente est celle d'un pot composé d'un corps de forme oblongue et d'un col court avec un visage humain modelé et peint. La culture Chancay se distingue également par un art textile très riche, hérité de la culture de Paracas, qui se retrouve dans les étoffes dans lesquelles étaient enroulés les défunts et dans divers objets funéraires comme les poupées Chancay : des figurines réalisées en tissu qui étaient disposées

autour des momies. Certaines semblent évoquer des épisodes de la vie du défunt ou des personnages qui lui étaient chers.



Inca (1450 à 1532 ap. J.-C.)

A la fois nom et adjectif, le mot inca (en quechua, «fils du soleil») désigne aujourd'hui tout ce qui se rapporte à l'histoire et à la civilisation des divers peuples sur lesquels régna une dynastie de treize souverains qui, depuis son fondateur semi-léendaire, l'Inca Manco Cápac, à Atahualpa, vaincu en 1532 par le conquistador espagnol Francisco Pizarro, étendit son pouvoir sur une vaste région de l'Amérique andine. Constitué en un peu moins d'un siècle, cet Empire s'étendait au moment de son apogée, à la fin du XVe siècle, des rivages du Pacifique jusqu'à la forêt amazonienne en passant par les hautes vallées des Andes, et incluait non seulement le Pérou, la majeure partie de l'Equateur, l'ouest de la Bolivie, mais aussi le nord-ouest de l'Argentine et la moitié nord du Chili.

L'une des grandes singularités de cet empire fut d'avoir intégré, dans une organisation étatique originale, la multiplicité socioculturelle des populations hétérogènes qui le composaient.

La hiérarchie dans l'empire inca reprend l'organisation traditionnelle des communautés andines.

L'Inca est à la fois chef de son clan et souverain de tout l'empire. L'organisation communautaire est à la base de la structure de l'empire. Dans de nombreux cas, l'Inca conquérant veille à ne pas bousculer l'organisation traditionnelle des populations à assimiler et laisse en place les autorités traditionnelles et leur confie des instructeurs du clan inca pour les informer des lois de l'empire et les instruire dans la religion officielle. Ces autorités locales étaient donc encadrées et rendaient comptes à des supérieurs hiérarchiques qui tous étaient membres du clan Inca.

D'une manière générale, il existait trois classes : la classe laborieuse constituée des paysans et artisans, la classe de gouvernance locale et, au sommet, la classe dirigeante de souche inca qui tenait les rênes de l'empire. Cette classe dirigeante était organisée comme un clan ordinaire dont les membres étaient appelés aux plus hautes fonctions au sein de l'empire, qu'elles soient religieuses, militaires ou administratives.

Cette société était donc fondée sur un système de castes et on ne pouvait que très difficilement et exceptionnellement changer de rang. Un individu de la classe laborieuse pouvait accéder à la classe dirigeante à la suite d'un exploit militaire ou grâce à quelque autre mérite. Il arrivait, dans un but politique, que des dirigeants coopératifs de peuples vaincus obtiennent des postes à responsabilités.

Les Incas imposent le culte du soleil comme culte officiel dans l'empire, mais l'idole solaire côtoie la myriade de divinités adorées dans l'empire. Il ne s'agit pas pour autant d'un culte monothéiste mais plutôt d'un animisme d'État.

La divination tenait une place prépondérante dans la civilisation inca. Avant chaque action d'importance, on faisait appel à celle-ci et rien d'important ne pouvait être entrepris sans avoir auparavant consulté les auspices. La divination était utilisée aussi bien pour prédire le déroulement des batailles que pour punir un crime.

Il existait plusieurs méthodes de divination : on pouvait observer des araignées se déplacer ou analyser la disposition que les feuilles de coca prennent sur une assiette plate. Des prophéties pouvaient être aussi faites à partir de l'étude des entrailles d'animaux sacrifiés, et notamment les poumons de lamas.

Les sacrifices et offrandes étaient quotidiens, dédiés aux dieux ou aux fétiches. Les sacrifices humains ne se faisaient que lors de périodes de grands troubles, lorsque l'Inca était malade ou mort, par exemple, ou lors de catastrophes naturelles. L'objectif était alors d'apaiser le ou les dieux.

L'économie est fondée sur la gestion de la main-d'œuvre, sur l'échange d'énergie humaine, sur une sorte de collectivité du travail et nullement sur des échanges de biens ou sur une possession collective des biens. La richesse était liée non pas à la possession des biens mais à l'accès à la main-d'œuvre pour la production de la communauté. Le pauvre étant celui qui possède peu de liens de parenté.

Les travaux agricoles étaient divisés en trois temps :

- la part de l'Inca et de la famille royale;

- celle de chaque détenteur de lopin de terre, pour subvenir aux besoins de sa famille;

- celle qui appartenait au village, afin de subvenir aux besoins des plus démunis.

L'art des Incas témoigne d'une certaine rigidité ou pour le moins d'une certaine rigueur. L'orfèvrerie est un domaine de prédilection et ils avaient atteint un haut degré de perfectionnement dans la production d'objets en or, argent, platine, étain ou cuivre. Ils réalisent aussi de nombreux alliages.

Une des formes les plus caractéristiques de la céramique inca est l'aryballe (jarre à fond conique surmonté d'un long col s'évasant en partie haute). Les décors géométriques disposés en bandes horizontales sont peints en noir, orange, jaune et blanc sur fond ocre-rouge. Le tissage avait atteint un très haut niveau artisanal; comme dans toutes les grandes civilisations précolombiennes, les éléments décoratifs des tissus « narrent » quelque chose, leurs motifs représentent souvent les attributs ou les symboles d'un clan, d'une tribu, d'une divinité.



